

verre d'eau, je crois donc utile de faire connaître le résultat de mes nombreux essais, qui tous ont été suivis d'un prompt succès.

Il y a quelques années, je fus atteint à la tête et au visage par de nombreuses piqûres de guêpes; c'est le cas de dire que je souffrais comme un damné; car, comme on le voit, je ne parle pas d'une simple piqûre isolée. Je n'avais pas d'alcali sous la main et je ne savais quel remède employer; mais comme j'éprouvais à peu près les mêmes souffrances que produit la brûlure par le feu et que je connaissais de longue date les bons effets de l'eau de chaux en pareil cas pour calmer l'inflammation et raffermir les tissus, j'eus recours à l'eau de chaux et m'en trouvai bien. Vingt fois depuis ce temps j'ai eu occasion de conseiller de l'eau de chaux comme moyen curatif pour les piqûres d'abeilles, frelons ou guêpes, et toujours instantanément les douleurs vives cessent, le calme revient et l'on tarde peu à adresser un remerciement sincère à l'eau de chaux qui vous a délivré d'une souffrance que je puis dire intolérable, sans crainte d'être taxé d'exagération.—V. P.

Elevage des veaux

Nous empruntons à un article de M. le docteur de Saivo, publié dans le *Cultivateur Agenais*, les excellentes données suivantes sur l'élevage des veaux :

La chose la plus importante pour l'alimentation du veau, c'est que celui-ci reçoive le premier lait de sa mère. Ce lait, nommé *colostrum*, jouit de propriétés purgatives nécessaires à débarrasser les intestins du nouveau-né des excréments qui s'y sont accumulés pendant son séjour dans le sein maternel. Cette évacuation terminée, il importe que le veau soit nourri pendant quarante jours avec du lait pur de bonne qualité. Ce liquide constitue une nourriture complète, puisqu'il contient des éléments assimilateurs nécessaires à la formation des diverses parties du jeune sujet.

En effet, le lait pur contient : de la caséine pour produire de la viande; du phosphate de chaux, pour la formation des os; du sucre de lait et du beurre, substances riches en carbone et en hydrogène, pour favoriser la dissimilation et concourir à la formation de la graisse.

Si le lait pur n'est pas donné en quantité suffisante, parce que la mère n'en produit pas assez, ce qui est très-difficile dans l'allaitement naturel, ou si, par l'écrémage, on lui a enlevé tout ou partie des matières butyreuses qu'il contenait, le jeune sujet ne se trouve plus alimenté en raison des exigences de son organisation. Il se développe moins, reste plus petit et se ressent, pendant toute sa vie, d'une alimentation parcimonieuse et mal dirigée pendant la première période de son existence.

Presque toujours, on fait passer brusquement le veau du régime au lait pur au régime au lait écrémé, sans ajouter au lait dépourvu de ses éléments butyreux aucune substance capable de remplir dans l'économie le rôle des corps gras.

Pour réparer l'inconvénient qui résulte de l'écrémage du lait, on doit y ajouter une décoction de graines de lin; plus tard, une décoction de fèves, qui contiennent de la caséine, mélangé avec une infusion

de graines de lin, qui renferment de la gomme; on ajoute au tout une certaine quantité de mélasse, et on obtient ainsi un breuvage très-nutritif.

Bains de rivière.—Précautions à prendre.

Les chaleurs amenant presque chaque jour des morts accidentelles par suite de l'imprudence des baigneurs en pleine eau, nous croyons utile de rappeler en quelques lignes les précautions à prendre pour éviter de pareils malheurs.

Un des premiers dangers se trouve dans les plantes aquatiques, longues, minces, souples, véritables rubans s'élevant du fond de l'eau, se penchant toutes dans le même sens, obéissant au moindre mouvement, et qui, lorsqu'on jette sur elles quelque objet, s'agitent, ondulent, se tordent dans toutes les sens et s'enroulent comme des serpents.

Malheur au nageur inexpérimenté qui cherche son salut dans la fuite; il n'y trouve que la mort! La sensation première que font éprouver ces herbes filandreuses et gluantes est désagréable; il faut se rendre maître de ce sentiment et, au lieu de s'agiter en vains efforts, s'efforcer de rester immobile et de se maintenir à la surface de l'eau, parce que plus on enfonce, plus les herbes deviennent abondantes et plus le danger s'accroît.

Les précautions à prendre alors sont de faire de la planche, qui ne nécessite qu'une légère agitation des mains, ou de rester sur le ventre, de prendre une longue respiration et de plonger la tête dans l'eau, en la relevant de temps en temps pour reprendre haleine. On flotte alors comme un liège, et peu à peu on s'éloigne des plantes.

Le second danger est le *tourbillon*. C'est en vain qu'on lui résiste. Il vous engloutira, mais il vous rejettera de lui-même, c'est l'affaire de quelques secondes.

Enfin, il y a la *crampe* ou contraction nerveuse d'un muscle, surtout du muscle extenseur du pied ou du *mollet*. La crampe paralyse les mouvements du nageur. Il doit, dans ce cas, se mettre sur le dos et se maintenir avec les mains, en contractant peu à peu son pied pour le porter en avant, comme fait un homme qui veut marcher sur les talons.

La principale qualité d'un nageur est le sang-froid, et il est bon de s'habituer d'avance à voir le danger sans se troubler.

Usage des panais pour la nourriture des animaux.

L'usage des panais est très-avantageux pour la nourriture des animaux. On les emploie pour cet usage sous deux états: 1^o. à l'état de crudité; 2^o. après leur avoir fait subir la cuisson.

À l'état de crudité, les panais conviennent parfaitement aux chevaux, aux grosses bêtes à cornes et aux cochons. Ils peuvent même, en cet état, remplacer en grande partie l'avoine pour les chevaux qui fatiguent beaucoup. Il faut convenir cependant que l'usage des panais n'est pas toujours sans danger. Quand on les donne en très-grande abondance à la fois, ils occasionnent, chez le cheval surtout, des indigestions aussi mortelles que celles produites par l'usage du trèfle. Un autre inconvénient, c'est qu'en hiver, et